Document generated on 07/09/2025 5:59 a.m.

Francophonies d'Amérique

Anne Gilbert, Linda Cardinal, Michel Bock, Lucie Hotte et François Charbonneau (dir.), *Ottawa, lieu de vie français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, 511 p.

Mathieu Wade

Number 46-47, Fall 2018, Spring 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1064901ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1064901ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Wade, M. (2018). Review of [Anne Gilbert, Linda Cardinal, Michel Bock, Lucie Hotte et François Charbonneau (dir.), *Ottawa, lieu de vie français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, 511 p.] *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 251–253. https://doi.org/10.7202/1064901ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Anne Gilbert, Linda Cardinal, Michel Bock, Lucie Hotte et François Charbonneau (dir.), *Ottawa, lieu de vie français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, 511 p.

Ottawa, *lieu de vie français* est un ouvrage collectif ambitieux et à plusieurs égards novateur dans le champ de la francophonie canadienne, qui propose d'explorer les multiples facettes de la présence francophone dans la capitale fédérale. En se donnant un cadre géographique clair et limité, l'ouvrage parvient à inscrire pleinement la francophonie dans l'espace et dans le temps, il réussit à prendre au sérieux la ville non seulement comme scène, comme cadre de vie, mais aussi comme acteur à part entière des luttes et des représentations collectives.

Parmi les ouvrages récents portant sur les territoires francophones, celui-ci se démarque clairement tant par sa cohérence d'ensemble que par la diversité des thèmes qu'il traite. En articulant diverses perspectives – histoire, mémoire, démographie, mouvements sociaux, architecture et urbanisme, langues officielles, institutions –, ce recueil réussit à dresser un portrait complexe et nuancé de l'expérience d'une minorité nationale dans une ville où elle tente, tant bien que mal, de s'imposer comme sujet politique. Or, la force de l'ouvrage tient également à la cohérence d'ensemble qui s'en dégage et à la qualité de chacune des contributions. La rédaction de ce livre s'est faite dans la durée, réunissant divers partenaires dans le cadre du Chantier Ottawa, piloté par le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF), en collaboration avec le Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM). Prenant la forme d'ateliers, chaque texte a d'abord été présenté à l'ensemble des contributeurs, permettant un croisement fécond des perspectives.

L'ouvrage est divisé en trois grandes parties : « les gens et les lieux », « la communauté et les institutions », et « la politique et les mobilisations ». Chacune de ces sections traite des aspects spécifiques de l'expérience francophone.

Ce livre rend palpable à la fois la continuité de l'expérience francophone et des débats qui structurent la communauté ainsi que les grands moments de rupture dans les représentations et les actions. Sur le plan de la continuité, les chapitres de la troisième section démontrent bien la permanence de la question linguistique. Cette section, bien qu'elle soit réussie, est toutefois la plus convenue et la moins originale des trois.

Les chapitres 10 (Marie Hélène Eddie et Linda Cardinal), 11 (François Charbonneau), 12 (Linda Cardinal et Anne Mévellec) et 13 (Pierre Foucher) explorent tous les mobilisations linguistiques à Ottawa des années 1970 à 2015. Pour intéressants que soient ces débats, on peut regretter la place un peu trop importante qui leur est accordée. Il aurait été intéressant de présenter la politique municipale et les mobilisations collectives autrement que par l'unique prisme linguistique. Néanmoins, s'ils portent tous sur un même thème, ces chapitres évitent les recoupements excessifs.

Là où l'ouvrage est le plus intéressant et le plus original, c'est lorsqu'il s'écarte des questions proprement linguistiques et qu'il réfléchit sur l'évolution physique de la ville et les diverses manières dont les francophones ont tantôt agi sur ces mutations, et tantôt cherché à s'y adapter.

Les cinq chapitres qui composent la première section présentent un portrait original de l'inscription des francophones dans le temps, mais surtout dans l'espace. Le premier chapitre (Yves Frenette) retrace l'évolution de la présence physique des francophones dans les quartiers d'Ottawa de 1871 à 1961. Le chapitre 2 (Caroline Ramirez), l'un des plus originaux et intéressants de l'ouvrage, s'intéresse à l'évolution morphologique d'Ottawa à travers une analyse des rénovations urbaines de 1966-1978 et des résistances qu'elles ont suscitées au sein de la communauté francophone. Le chapitre 3 (Rosalie Thibeault) s'intéresse aux effets de ces rénovations urbaines sur la communauté francophone, et le chapitre 4 (Kenza Benali et Caroline Ramirez) analyse la mémoire collective au sein de ces quartiers nouvellement rénovés. Ces chapitres réussissent à donner corps à la ville et inscrivent l'expérience francophone dans une trame plus large de planification urbaine et de politiques municipales. Ils pointent vers un chantier de recherche tout à fait fascinant à entreprendre ailleurs dans la francophonie. Le cinquième chapitre (Luisa Veronis et Philippe Couton) porte, quant à lui, sur l'évolution de l'immigration francophone à Ottawa de 1981 à 2011, et plus spécifiquement sur les diverses manières dont l'immigration transforme la communauté elle-même.

La deuxième partie de l'ouvrage porte, quant à elle, sur les institutions francophones. Les chapitres 6 (Michel Bock) et 7 (Lucie Hotte, Joël Beddows et Isabelle Kirouac Massicotte) interrogent le statut d'Ottawa au sein de la communauté et son inscription dans l'imaginaire. Bock analyse le statut de métropole de la capitale fédérale en regard du rôle

que joue Ottawa sur le plan des institutions communautaires et de la formation d'une élite intellectuelle franco-ontarienne. Hotte, Beddows et Kirouac Massicotte s'intéressent quant à eux au statut d'Ottawa comme potentielle capitale culturelle franco-ontarienne, en remarquant la place ambigüe qu'elle joue dans l'imaginaire, notamment face à Sudbury.

Les chapitres 8 (Jean-Philippe Croteau) et 9 (E.-Martin Meunier et Sara-Ève Valiquette-Tessier) portent sur les institutions scolaires et universitaires. Croteau analyse l'expansion de l'espace scolaire francophone d'Ottawa entre 1967-1998 et démontre la spécificité de la réalité scolaire franco-ontarienne, d'une part, et la diversité des expériences régionales, d'autres part. Meunier et Valiquette-Tessier proposent une analyse de deux universités catholiques (l'Université Saint-Paul et le Collège universitaire dominicain). Ils démontrent comment ces deux institutions ont adopté des stratégies différentes afin de se renouveler et survivre dans un contexte de sécularisation de la communauté franco-ontarienne.

On peut regretter l'absence de quelques thèmes. Il aurait été intéressant d'inclure un chapitre sur l'Université d'Ottawa, sur l'économie de façon générale et sur le rôle de la fonction publique fédérale dans la vitalité de la francophonie ottavienne en particulier. Il aurait également été utile d'inclure un chapitre plus général sur Ottawa, un portrait de son évolution à partir d'un point de vue qui n'aurait pas été strictement francophone. À uniquement se focaliser sur la francophonie, l'ouvrage ne réussit pas toujours à rendre compte de la spécificité de cette communauté ni de ce qu'elle partage avec les autres groupes présents sur le territoire.

Néanmoins, dans l'ensemble, cet ouvrage apporte une contribution importante et originale grâce à la qualité de ses contributions individuelles et à la cohérence d'ensemble qui s'en dégage. Il s'agit d'un exercice difficile qui a été mené avec brio. Il est à souhaiter que ce livre en inspire d'autres dans la francophonie canadienne. Il démontre à quel point une approche pluridisciplinaire ancrée dans un lieu a le potentiel de jeter un éclairage nuancé et complexe sur nos espaces de vie.

Mathieu Wade
Chercheur à l'Institut d'études acadiennes
Université de Moncton